

CONFERENCE-DEBAT « JUDAÏSME CONTRE SIONISME »

Jeudi 1^{er} décembre 2022 - Forum 104 (Paris 6^e)

Conférence proposée par l'Association Culture et Paix (ACP) en association avec le Groupe d'amitié islamo-chrétienne (GAIC) et l'Union juive française pour la paix (UJFP)

Intervenants :

Daniel Lévyne, fils d'Emmanuel Lévyne, membre de l'UJFP

Gabriel Hagiï, rabbin orthodoxe, enseignant-chercheur, philologue, poète

Dominique Natanson, directeur des Editions de l'échelle du temple, éditeur de *Judaïsme contre sionisme* (2022), membre de la coordination nationale de l'UJFP

Modération : Béatrice Orès, responsable du site internet de l'UJFP.

(retranscription intégrale d'après un enregistrement audio de Laurent Baudoin)

Dominique Natanson, éditeur de *Judaïsme contre sionisme* :

Même si, comme beaucoup d'adhérents de l'UJFP, je ne suis pas très religieux, j'ai tenu à rééditer le livre d'Emmanuel Lévyne (paru la première fois en 1969) qui est essentiellement basé sur la Thora et le Talmud.

Emmanuel Lévyne a été marqué par l'arrestation de son père à Paris pendant la Shoah. A la question « comment peut-on vivre après Auschwitz ? », il donne une réponse qui n'est pas principalement politique, mais d'abord spirituelle. Après la mort de six millions de nos frères et sœurs, nous nous sentions seulement le droit de vivre spirituellement, pour accomplir une œuvre de caractère messianique. Tout le débat sur le sionisme porte donc sur la nature du messianisme juif.

Comment ce messianisme, qui date de plusieurs siècles, peut-il se transformer en un militarisme, un colonialisme, un système de domination et d'apartheid ? Pour Emmanuel Lévyne, le sionisme politique opère un détournement du messianisme et il pense qu'un messianisme autre que le nationalisme est possible. Il rappelle que selon le Talmud des rabbins, « Dieu a fait une charité à Israël en le dispersant parmi les nations ». La diaspora a une raison et un sens, la protection des juifs passe par cette dispersion. La question du messianisme est de savoir comment on peut réunir les juifs, parce que dans le messianisme, s'il y a bien l'idée qu'il y aura un retour sur la terre d'Israël, la question est de savoir qui peut en décider et comment ? Pour Emmanuel Lévyne, il y a l'exigence d'un miracle, qui ne peut pas être des avions F16 et le financement américain. « Avant que le jour de l'Eternel arrive, je vous enverrai le prophète Elie, il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères ». Cette attente séculaire du retour à Sion ne peut pas se résoudre dans le sionisme politique de Theodor Herzl. Tout doit venir du divin, le retour à Sion dépend uniquement de l'action de Dieu. Il y a donc une vacuité du sionisme politique, car, comme le dit la Thora, « ceux qui travaillent à bâtir la maison sans Dieu travaillent en vain ». Pour Lévyne, comme pour beaucoup de rabbins qu'il a traduits de l'hébreu – surtout des rabbins polonais de la fin du XIX^e et du début du XX^e s. –, le sionisme est une hérésie de la patience. Pour faire venir la délivrance, il faut croire en Dieu et observer ses préceptes, alors que les sionistes disent qu'il faut croire en Herzl...

Derrière cela il y a une question : qu'est-ce que Sion ? Qu'est-ce que le retour à Sion ? Sur ce point Lévyne constate un appauvrissement désolant de la pensée juive millénaire, parce que pour les sionistes, Sion c'est l'Etat juif, l'Etat d'Israël. Pour Lévyne, c'est une fausse conception de Sion. Dans la pensée des rabbins, Sion est un concept essentiellement

spirituel. Vous qui avez l'habitude du dialogue islamo-chrétien, vous connaissez les questions du même ordre qui se posent à propos du *jihad*, qui a été instrumentalisé sous sa forme politique et littérale par des groupes sectaires qui ne comprennent rien à l'islam ; il y a un *jihad* intérieur et spirituel qui est d'un autre ordre. Pour Lévyne, la question du judaïsme est l'élévation de l'homme par la spiritualité, au point que tout homme ou tout lieu qui se signale par sa piété est appelé Sion.

Il y a aussi le problème de la terre. Là encore, il s'agit de savoir ce que les textes veulent dire par la promesse de la terre. Pour Lévyne, Dieu a donné la terre symboliquement. La signification littérale du mot « Sion » est *signe, symbole* et non réalité. Pendant des siècles, fait-il remarquer, les juifs ont vécu comme des anarchistes, sans Etat, sans souverain, sans police, sans armée et c'est dans cet esprit qu'ils ont vécu l'attente de la terre donnée. L'hébraïsme est un anarchisme. Etre sioniste, au contraire, c'est vivre dans les symboles et non pas dans la spiritualité de ces symboles, c'est être un juif ignorant. L'étude de la Thora, qui fonde le judaïsme, ne peut pas s'appauvrir au point de devenir cette poussière de l'impérialisme. La Thora attend un autre type de recherches et non pas des interprétations littérales insensées, comme il en fleurit aujourd'hui en Israël avec ces archéologues fous qui essaient de prouver toutes sortes de choses absurdes, extrêmement éloignées de la spiritualité juive.

Il y enfin pour lui la question très importante de la violence et de la guerre pour conquérir la terre d'Israël. Lévyne reprend de nombreux textes, par exemple ceux du prophète Michée s'adressant aux chefs de la maison de Jacob et aux princes de la maison d'Israël : « *Vous qui avez en horreur la justice et qui pervertissez tout ce qui est droit – on dirait une description des dirigeants israéliens ! –, vous qui bâtissez Sion avec le sang et Jérusalem avec iniquité. Ils osent s'appuyer sur l'Eternel, ils disent : l'Eternel n'est-il pas au milieu de nous, le malheur ne nous atteindra pas. Et c'est pourquoi, à cause de vous, Sion sera labouré comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, la montagne du temple une colline couverte de bois.* » Et aussi : « *La délivrance du peuple juif ne peut pas venir par des moyens humains, par l'argent, par les armes.* » Cette délivrance doit être spirituelle. « *C'est gratuitement que vous avez été livrés et ce n'est pas avec de l'argent que vous serez délivrés, ni par la violence ni par l'armée mais seulement par l'esprit de l'Eternel* ».

C'est l'étude du sens profond de ces textes qui a conduit Emmanuel Lévyne à rejeter le sionisme. Ce n'est pas le sort des Palestiniens qui l'occupe en premier lieu. Il en parle bien sûr, mais ce n'est pas le centre de son analyse, contrairement à beaucoup d'entre nous ; ce qui le préoccupe avant tout, c'est le sort des juifs. Dans son livre, Emmanuel Lévyne s'adresse avant tout aux juifs, car son antisionisme repose principalement sur la Thora, le Talmud et les principes majeurs du judaïsme. Il se préoccupe principalement de ce que pensent les juifs de ces questions et il les interpelle au moyen d'échanges épistolaires, de tribunes de presse dont il publie les réactions des lecteurs, etc. ; c'est ce qui fait l'originalité de son livre par rapport à d'autres textes qui traitent du sionisme davantage à travers la question palestinienne.

Quel est le point de vue de l'éditeur militant sur ce livre ? Pourquoi rééditer un livre de 1969 ? Pour moi, il y a eu trois points déterminants : un moment, un personnage, une vérité.

Le moment, c'est autour de 1969, après la guerre des six jours. En 1967, beaucoup de militants juifs croient que le peuple juif va de nouveau être exterminé. Des jeunes vont donc s'embarquer pour défendre Israël. Là, ils découvrent les kibboutz, l'armée, etc. Leur premier réflexe est de resserrer les rangs autour d'Israël menacé. C'est aussi le moment où le drame de la Shoah apparaît. Avant 1967, presque personne ne parlait de la déportation

juive (on n'était pas saturé de livres sur la Shoah comme aujourd'hui), c'est seulement après 1967 qu'on commence vraiment à en parler. C'est aussi une période d'événements révolutionnaires (mort de Che Guevara, révolte de mai 68, etc.). La majorité de la communauté juive va alors devenir sioniste, ce qui n'était pas le cas jusque là. Par exemple, avant 1967, des associations sionistes, non sionistes ou même antisionistes cohabitaient au sein du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives), un organisme issu de la Résistance, alors qu'aujourd'hui le CRIF s'est rallié à l'extrême-droite israélienne et même à l'ultra droite française du Rassemblement National.

Le personnage marquant, c'est Emmanuel Lévyne, qui fait un choix tout différent. Penseur juif peu reconnu par ses pairs, il continue de se battre pour préserver l'héritage spirituel juif autour de la revue progressiste *Tsédek*. Il est de plus en plus rejeté par ses pairs à cause de ce mouvement inverse de la communauté juive française vers le sionisme – à l'exception de jeunes juifs qui rejoignent l'idéal révolutionnaire qu'incarne par exemple la LCR (Ligue communiste révolutionnaire).

Il y a enfin une vérité profonde, celle de tous ceux qui s'inquiètent de voir l'héritage séculaire de milliers de juifs qui ont réfléchi, étudié les textes religieux, inventé la dialectique, se transformer en un nationalisme, un militarisme, un colonialisme et un esprit de domination, avec notamment ce marchandage sordide entre un Ben Gourion athée et des rabbins qu'il achète en leur offrant des places importantes dans l'Etat d'Israël. Sur ce point, Emmanuel Lévyne écrit des choses très profondes.

Daniel Lévyne, fils d'Emmanuel Lévyne, ancien professeur de mathématiques, membre de l'UJFP :

Emmanuel Lévyne (1928-1989) est né de parents juifs ashkénazes, c'est-à-dire originaires de l'Europe de l'Est. Son père, bien connu dans la communauté juive d'avant-guerre, écrivait régulièrement dans des revues juives ; arrêté par les Allemands en février 1944, il mourra au camp d'Auschwitz. Après la guerre, Emmanuel Lévyne fréquente de jeunes juifs qui avaient échappé aux rafles. En juillet 1947, avec sa fiancée de l'époque, il participe à l'aventure de l'*Exodus*, ce bateau qui devait transporter des rescapés juifs des camps nazis depuis le port de Sète jusqu'en Palestine mandataire. C'était un rafiot pourri, prévu à l'origine pour promener des touristes sur le fleuve Mississippi aux Etats-Unis. Les rescapés étaient enfermés à fond de cale dans des conditions qui rappelaient celles des camps. L'*Exodus*, arraisonné par les Britanniques, fut contraint de retourner à Sète, mais l'organisation sioniste interdit aux passagers de débarquer, les contraignant à reprendre le chemin des camps en Allemagne. Mais Emmanuel Lévyne, pris d'une crise nerveuse, fut débarqué avec sa fiancée. Par la suite, il témoigna de cette manipulation de l'organisation sioniste qui visait à apitoyer l'opinion publique internationale afin qu'elle accepte la création de l'Etat juif...

Après un passage au séminaire israélite – il voulait devenir rabbin mais cela n'a pas marché – Emmanuel Lévyne créa en 1955 la revue *Tsedek* (qui dura jusqu'en 1986), ce qui marqua sa première rupture avec la communauté juive organisée.

Une autre rupture eut lieu en 1967. Dans un courrier des lecteurs du journal *Le Monde*, Il expliqua qu'au départ la plupart des rabbins s'étaient opposés au sionisme politique car ils estimaient que le sionisme remplaçait la foi en Dieu par la foi en un Etat qui devenait par essence contraire aux valeurs juives. En 1969 il publia à Paris la première édition de son livre *Judaïsme contre sionisme* qui fut vite épuisée. Il avait autour de lui un petit cercle d'amis intéressés par sa vision de la Kabbale, la mystique juive (des chrétiens, des juifs, certains marxistes révolutionnaires, etc.). Il publia plusieurs ouvrages sur la Kabbale.

Je résumerais la pensée d'Emmanuel Lévyne par le sous-titre de sa revue *Tsédek* : « vérité, justice, paix ». J'ai découvert plus tard que ce triptyque figure dans les Pirké Avot, ces paroles des pères qui font partie de la Michna, la loi juive orale. Dans les Pirké Avot, il est écrit que le monde tient grâce à une poignée de justes qui appliquent ces trois principes : vérité, justice, paix. Autrement dit, les sionistes, bien qu'à l'origine athées pour la plupart, ont une interprétation littérale du récit biblique : ils voudraient refaire la conquête sanglante de Canaan¹, retrouver la terre promise du Nil à l'Euphrate, en oubliant que le Talmud interdit de mettre fin à l'exil par la violence des armes (« *Ni par la puissance, ni par la force mais par mon esprit, dit l'Eternel* »). Autre fait significatif rappelé dans le livre de mon père, c'est que lors du siège de Jérusalem par les Romains en l'an 70, un sage s'était opposé aux zélotes, les jusqu'aboutistes juifs, et s'était rendu aux Romains. Il rencontra le général romain Vespasien et lui prédit qu'il serait bientôt empereur. En récompense Vespasien lui demanda ce qu'il voulait, alors le sage répondit : je veux juste créer une école pour divulguer la Thora. C'est ainsi qu'a débuté le judaïsme rabbinique, par une trahison envers les nationalistes juifs de l'époque. Bien avant (en 587 avant J.-C.), le prophète Jérémie avait eu la même position lors du siège de Jérusalem par les Assyriens. Aujourd'hui c'est le silence des prophètes, leur voix est inaudible, couverte par les odieuses vociférations de ces soi-disant religieux au pouvoir en Israël qui appellent au meurtre des Arabes. Nous avons donc besoin de toutes les bonnes volontés pour porter une parole exigeant la justice et l'égalité ici et là-bas, et pour nous rassembler contre la menace fasciste.

Rabbin Gabriel Hagai, rabbin orthodoxe franco-israélien, maître initiateur dans une tradition mystique non dualiste du judaïsme sépharade, conférencier, linguiste, philosophe, poète ; formé à Jérusalem et à Boston, actuellement enseignant-chercheur et chargé de cours dans différentes écoles, dont l'Institut catholique de Paris.

Dans mon antisionisme, il n'y a nulle volonté de nier le droit à quiconque, juif ou non juif, Israélien ou Palestinien, de vivre en Terre sainte, le centre de notre géographie sacrée. Ce que je souhaite, c'est une refonte totale de l'organisation politique en Israël-Palestine qui soit basée sur la justice, c'est-à-dire la création d'un nouvel Etat inclusif où tous, citoyens hébreophones et arabophones, vivraient à égalité avec les mêmes droits, bref la disparition du sionisme lui-même, ce cancer du Moyen-Orient.

Depuis la parution du livre d'Emmanuel Lévyne en 1969, on aurait pu espérer que les choses aient changé. Eh bien non, elles ont empiré parce que dans le judaïsme mondial, le sionisme prend de plus de plus de place. Je n'appelle pas cela le sionisme, car dans le mot sionisme il y a le mot Sion, qui est un terme spirituel et sacré, et nommer ce mouvement politique « sionisme » c'est une sorte de profanation. C'est d'ailleurs dans l'idéologie de ce mouvement sioniste de « profaner », c'est-à-dire de rendre laïcs et séculiers les concepts religieux juifs ; Sion, Israël, le nom sacré de Jacob, sont utilisés pour désigner un pays nationaliste, militariste. Plutôt que de parler de sionisme, je préfère parler de « kibboutzisme », car c'est un mouvement qui a ses racines dans le kibboutz. Je l'appelle aussi « israéliisme », c'est-à-dire le fait de penser son identité juive à travers son appartenance ou sa relation à l'Etat d'Israël de façon irrationnelle et émotionnelle plutôt que rationnelle ; ainsi de nos jours, dans toutes les synagogues, à la date commémorative de la création de l'Etat d'Israël, ils mettent un drapeau israélien – mais un drapeau israélien

¹ Canaan : région du Proche-Orient située entre la Phénicie et le Jourdain, correspondant plus ou moins aujourd'hui à l'État d'Israël, aux territoires palestiniens occupés, au Liban, à l'ouest de la Jordanie et à l'ouest de la Syrie.

n'a rien à faire dans une synagogue ! Pourtant toutes les institutions juives s'y sont mises, le CRIF commène le Consistoire juif de France qui se dit ouvertement sioniste, ce qui est une position politique qui n'a pas lieu d'être pour un organisme qui est fait pour réguler la religion israélite en France.

Aujourd'hui cette intrusion du sionisme politique dans toute la sphère religieuse et identitaire du judaïsme est pire que dans les années 1960. La voix des juifs religieux antisionistes – qui existent toujours grâce à Dieu – est de moins en moins écoutée et notre importance de moins en moins grande. Pour la majorité des juifs simples, qui n'ont pas étudié la Thora, qui ne vont à la synagogue que de temps en temps, la vérité de la Thora, ses valeurs basées sur la justice, la paix, le respect de l'autre, son humanisme, tout cela passe après les vacances en Israël pour se croire sioniste...

Chez ces gens-là, il y a une tache aveugle, ce sont les Palestiniens. Quand on leur dit que l'armée israélienne est une armée d'occupation et qu'il y a tout un peuple qui est occupé et opprimé, ils nient et se mettent en colère. Pourtant, quand on fait son service militaire en Israël, on sait très bien qu'on est dans une armée d'occupation, quand on sert dans les territoires palestiniens occupés on se comporte comme l'armée allemande quand elle a occupé la France – sauf qu'en France cela a duré quatre ans alors qu'en Palestine ça dure depuis 70 ans... Heureusement, en Terre sainte, il y a beaucoup de gens des deux côtés qui militent pour la paix et les droits des Palestiniens et ça c'est une bouffée d'oxygène. En Israël, les Israéliens sont en contact avec la réalité et quand on a un peu d'humanité on peut difficilement se dire en tant que juif qu'on va soutenir une armée d'occupation, opprimer toute une population. Du point de vue thoraïque, c'est encore plus intolérable parce que la base de la Thora, c'est la parole divine : « *Tu poursuivras la justice* ». La justice est le pilier central du judaïsme, s'il n'y a pas de justice il n'y a pas de société, on ne peut pas bâtir une société sur une injustice envers même une seule personne, fût-elle juive ou non.

Actuellement, il y a un mouvement qui prend beaucoup d'ampleur : le sionisme religieux. C'est un mélange dangereux entre l'idéologie sioniste – nationalisme, racisme, suprémacisme – et la perversion de la Thora. C'est un peu comme les branches littéralistes extrémistes dans toutes les religions. Les sionistes religieux procèdent par le lavage de cerveau, surtout chez les jeunes élevés dans la haine de l'autre, la déshumanisation du Palestinien, de l'Arabe, du musulman en général, et ça produit de petits assassins en puissance. C'est notre Daech à nous ; ils me font peur. Plusieurs fois à Jérusalem je me suis frotté avec eux, ce sont des gens très dangereux. Le problème, c'est l'ignorance qui permet de manipuler les masses. La parade c'est l'éducation. On rêve toujours que ces gens-là s'éveillent. Heureusement notre étincelle d'humanité, qui est d'essence divine, finit toujours par se réveiller un jour ou l'autre, on le voit de par le monde. Vers la quarantaine ou la cinquantaine, après avoir été endoctrinés pendant dix ou vingt ans dans ce genre de mouvement, souvent les gens se réveillent, ils font une sorte d'introspection et se rendent compte qu'ils ont été manipulés ; cela se produit dans tous les mouvements : fascisme, nazisme, communisme... On espère que cette étincelle divine agisse chez ces sionistes religieux pour qu'ils se calment et qu'en Terre sainte les gens puissent vivre dans une société apaisée et juste. Je dis souvent qu'il suffirait de cinq minutes de courage pour que tout change, un peu à l'image de ce qui s'est passé en Afrique du Sud avec De Klerk et Mandela : ils ont dit on arrête l'apartheid, on donne les droits complets aux Noirs, et l'affaire a été vite réglée, ils ont pu fonder une nouvelle société. Je crois que c'est tout à fait possible en Terre sainte, il faut juste avoir un Mandela, des hommes politiques courageux qui décident d'en finir avec le sionisme, cette pseudo identité nationaliste, pour fonder

une société égalitaire, où les croyants de toutes les religions et les non croyants vivront ensemble pacifiquement. Géographiquement la Terre sainte est magnifiquement située au confluent de tous les continents (Asie, Afrique, Europe), ses habitants sont intelligents et éduqués ; sur ce terreau-là pourrait naître une société florissante. Comme le disait mon ami le cheikh Abu Nawa, membre d'une des grandes familles palestiniennes de Jérusalem depuis des siècles : « *Les clés de la paix mondiale sont à Jérusalem* ». Quand on arrivera à créer cette nouvelle société, je crois que cela fera tache d'huile dans le monde entier, car si les gens de Terre sainte réussissent à s'entendre, personne ne pourra dire qu'il n'est pas possible de faire la paix ailleurs.

Questions du public

Question à Gabriel Hagai : Quelle est votre interprétation de la fête d'Hanouka ?

G. Hagai : Chez des religieux sionistes, Hanouka fait partie de la récupération de tout ce qui peut être utilisé pour alimenter le nationalisme. Alors que la symbolique d'Hanouka, ça n'est que la lumière, la lumière divine, la lumière de la justice et de l'amour, qui se retrouve dans toutes les traditions religieuses. Ce n'est pas simplement la commémoration d'une victoire militaire, le plus important sur le plan spirituel c'est le miracle de la lumière qui diffuse la justice et l'amour.

Question à Dominique Natanson : Vous avez dit que vous ne partagiez pas toutes les analyses de l'auteur, pourquoi ?

D. Natanson : Je n'ai pas été élevé dans le judaïsme religieux, j'ai même été élevé au départ dans le catholicisme. Mon père s'est converti peu avant la guerre et, pendant la guerre, il s'est réfugié dans un couvent de dominicains pour échapper à la déportation ; les moines lui ont inculqué le catholicisme avec la volonté de sauver des hommes mais aussi des âmes.

Je suis un juif de la Shoah. Mon grand-père Aaron et ma tante Myriam âgée de 13 ans ont été assassinés à Auschwitz. Mon antisionisme est né de la volonté de ne jamais être du côté des bourreaux. C'est d'abord un antisionisme politique. Emmanuel Lévyne n'est pas, au départ, un politique. S'il prend une position politique sur le sionisme, c'est sur des bases spirituelles mais pas politiques. Dans son propos il y a des points qui ont un peu vieilli, comme quelques allusions à un antigermanisme qui était encore assez fort dans les années 1960, en particulier chez les enfants de déportés, mais qui aujourd'hui n'a plus lieu d'être. Malgré tout, l'ensemble du livre méritait d'être publié à nouveau du fait de la profondeur de la réflexion de Lévyne et aussi parce que cette réflexion s'est construite en lien avec des penseurs chrétiens. Personnellement je ne crois pas en Dieu mais je crois en l'apport culturel du judaïsme séculaire, et si Dieu est le résultat de la réflexion séculaire juive, je considère ce Dieu là comme un apport majeur à l'humanité, que je veux bien reprendre à mon compte.

Daniel Lévyne : Mon père ne dit pas qu'il faut juste prier en attendant que le Messie vienne. Selon certaines versions de la Kabbale, Dieu a créé le monde mais il y a eu un « bug » : les hommes devaient recevoir la lumière divine mais celle-ci était tellement forte qu'elle s'est dispersée dans le monde et c'est pour cela que le monde ne va pas bien et que le mal se répand. C'est donc aux hommes de réparer ce bug initial, en essayant de retrouver et de rassembler les étincelles divines éparpillées. Je trouve ce concept très intéressant : en fin de compte les hommes – les juifs en particulier mais pas seulement

eux – doivent aider Dieu dans cette œuvre de réparation afin que le monde devienne plus juste et que l'espérance messianique se réalise.

Question à Gabriel Hagai : Quel est l'impact de l'idéologie sioniste dans la communauté rabbinique et pour l'enseignement du judaïsme ?

G. Hagai : Il y a rabbins et rabbins. Par exemple les rabbins du Consistoire – que les gens comme moi appellent les fonctionnaires de la foi ou les bureaucrates de la religion – sont surtout des techniciens du droit canonique. Ils n'ont pas une grande profondeur spirituelle et ils font plutôt fuir les gens de la synagogue. On se côtoie peu et on ne s'aime pas trop. Ils sont payés par les institutions juives qui, elles, sont noyautées par l'Agence juive et les mouvements sionistes. Ils soutiennent l'Etat d'Israël et sont ouvertement sionistes. Mais il y a des rabbins qui sont orthodoxes authentiques, qui n'ont rien à voir avec le Consistoire ; ils sont minoritaires en France mais ils ont beaucoup de lieux d'étude qui transmettent la Thora de manière authentique et qui ne sont pas sionistes. Cependant ils ne proclament pas ouvertement leur antisionisme comme moi, car il y a beaucoup de risques à cela. Aux Etats-Unis, où il y a un haut niveau de pratique religieuse, beaucoup de juifs américains utilisent le sionisme à des fins identitaires (avec par exemple le drapeau israélien dans les synagogues...). Aujourd'hui en Afrique noire, il y a un grand retour de populations qui ont des racines juives et beaucoup de rabbins envoyés par l'Etat d'Israël tentent de récupérer ces gens pour le compte du sionisme. Il faudrait que les rabbins antisionistes aient les mêmes moyens financiers qu'eux pour se rendre dans ces régions afin de le désioniser et leur apprendre que l'identité juive ne passe pas par la politique mais par l'étude de la Thora, la spiritualité, la transformation personnelle ; c'est cela la religion. Aux Etats-Unis, les grands rabbins orthodoxes sont toujours très antisionistes.

Question à Gabriel Hagai : Qu'en est-il des loubavitchs, qui étaient traditionnellement dans l'étude et qui en Israël ont viré de bord et sont devenus sionistes ?

G. Hagai : Depuis le décès de leur grand rabbin, qui était très antisioniste, plusieurs écoles de loubavitchs sont apparues et beaucoup « ont pété les plombs ». En Israël les loubavitchs sont tombés dans un messianisme qui reconnaît une légitimité messianique à l'Etat d'Israël, d'où la participation de certains d'entre eux à l'armée. Mais aux Etats-Unis il y en a toujours qui restent très antisionistes.

Daniel Lévyne : Au début du XX^e siècle la plupart des religieux ashkénazes, qu'ils soient orthodoxes ou libéraux, étaient fortement antisionistes. A l'époque, il y avait une organisation politique internationale des religieux ashkénazes, Zagoda Israël (nom à vérifier), qui était antisioniste. Mais à la création de l'Etat d'Israël en 1948, il y a eu un deal entre ces religieux qui étaient en Israël et Ben Gourion. Ben Gourion leur a dit : vous acceptez l'Etat d'Israël et en échange on vous confie la gestion de l'état-civil, les mariages les divorces, etc. La plupart d'entre eux ont accepté, sauf une minorité dont la branche politique manifeste sa solidarité avec les Palestiniens, ainsi qu'une autre secte qui est antisioniste mais beaucoup plus discrète, influente surtout dans les milieux religieux. Aux Etats-Unis, beaucoup de religieux se détachent officiellement du sionisme.

Gabriel Hagai : En Israël, il y a deux écoles de religieux antisionistes : une qui refuse tout contact avec l'Etat d'Israël et une autre qui veut infiltrer l'Etat pour essayer d'en tirer le maximum de ressources. C'est pourquoi on trouve des orthodoxes antisionistes qui se font élire à la Knesset simplement pour obtenir des subventions pour leurs institutions. Et à

force de côtoyer le sionisme pendant 60 ou 70 ans, ils sont de moins en moins antisionistes ; le gouvernement israélien les achète et leur dit qu'en échange de l'argent reçu, ils vont certes devoir participer à l'armée mais qu'il fera pour eux une armée spéciale, super casher (avec séparation des hommes et des femmes, le repos du shabbat, etc.). Bref il les appâte grossièrement.

Question à David Lévyne : En 1969, comment le livre de votre père a-t-il été accueilli ? Y a-t-il eu des débats, des controverses ?

Daniel Lévyne : La première édition a été très vite épuisée. Il n'y a pas eu de débat au sein de la communauté juive, parce que le livre a été complètement marginalisé du fait qu'à partir de 1967 toutes les institutions juives sont devenues sionistes. Au début des années 1960, j'ai été scandalisé que mon professeur de religion nous explique que Moshé Dayan, chef d'Etat major de l'armée israélienne lors de la campagne de Suez en 1956, s'était inspiré des méthodes militaires de Josué lors de la conquête de Canaan². J'étais horrifié de cette interprétation car je partageais déjà une autre vision, celle de mon père. De plus, je suis agnostique.

Dans un article qui commente le sens de la fête d'Hanouka, mon père explique qu'il y a eu effectivement une révolte des juifs contre la domination grecque de l'époque, qu'il a fallu faire la guerre, sauf que d'après la loi juive toute activité doit cesser le jour du shabbat, y compris la guerre. Or les armées juives ont décidé de transgresser l'interdit et de faire la guerre pendant le shabbat, mais elles ont quand même été battues. Mon interprétation du récit biblique est que pour les juifs, le fait de se constituer en nation est un échec puisque d'après ce récit ça s'est vraiment mal terminé. Après cela il n'y a plus eu aucune souveraineté juive pendant deux mille ans et les juifs ne s'en sont pas plus mal portés.

Question à Dominique Natanson : Que pensez-vous du sionisme chrétien ?

D. Natanson : Le sionisme chrétien est très antérieur au sionisme juif, il date de la fin du XVIII^e siècle, et c'est un sionisme qui, aujourd'hui encore, est largement antisémite. Il s'agit, surtout pour les chrétiens sionistes de la *Bible Belt*³ américaine, d'accélérer la fin du monde comme prévu dans la Bible ; pour cela, il faut d'abord que tous les juifs aient été rassemblés en Palestine et qu'ils se soient convertis, sinon ils seront exterminés. Le Ku Klux Klan par exemple, en plus d'être négrophobe, est antisémite tout en étant sioniste ; ses membres n'hésitent pas à dire que les juifs sont des créatures du diable. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, les sionistes sont surtout des chrétiens partisans de Donald Trump.

Du côté des communautés juives, il y a cependant quelques lueurs d'espoir, notamment dans la jeune génération, avec par exemple des manifestations contre le congrès du puissant lobby AIPAC (American Israeli Public Affairs Committee), l'équivalent américain du CRIF. L'immense majorité de la communauté juive a voté contre Trump et aujourd'hui, dans les universités, le nombre de jeunes juifs qui prennent position contre le sionisme est en nette progression. Le quotidien israélien *Haaretz* a même signalé qu'une partie de l'Etat israélien est en train de rejeter la communauté juive américaine parce qu'elle n'est plus considérée comme un soutien indéfectible de l'Etat d'Israël !

Question à Dominique Natanson : quel lien faites-vous entre sionisme, révolution et anticolonialisme ?

² Récit biblique d'un génocide qui interroge de nombreux penseurs juifs et non juifs.

³ Zone géographique et sociologique des États-Unis dans laquelle vit un grand nombre de personnes se réclamant d'un « protestantisme rigoriste », c'est-à-dire d'un fondamentalisme chrétien.

D. Natanson : A l'UJFP notre filiation est plutôt celle du Bund⁴, ce parti juif polonais qui, dès le départ, a considéré que le sionisme signifiait l'abandon de la lutte contre l'antisémitisme et de toute lutte sociale, et que c'était donc un parti lié à la bourgeoisie qui refusait la lutte sociale.

Ensuite il y a eu le mythe du socialisme du kibboutz, je dis mythe car avant même l'installation de l'Etat d'Israël, toutes les institutions juives ont exclu les Arabes : par exemple la démarche de la Histadrout (« Fédération générale des travailleurs de la Terre d'Israël ») ressemble beaucoup à celle des institutions françaises en Algérie face aux indigènes algériens, c'est une démarche raciste profondément inscrite dans les fondations du mouvement kibboutz. Il y a bien eu quelques kibboutz qui ont fonctionné avec des Arabes, grâce à des militants anarchistes, mais cela a duré très peu de temps du fait de la pression de l'exclusivisme juif caractéristique du sionisme, qui se manifestait aussi par des rachats fictifs de terres palestiniennes (en réalité volées sous prétexte de l'absence de leurs propriétaires expulsés, morts ou en fuite, etc.) ; il y a donc eu spoliation par des gens qui pouvaient se dire socialistes et anticolonialistes mais qui en réalité étaient dès le départ dans un processus colonialiste et par là même militariste, pour défendre le kibboutz car ils s'étaient mis dans une logique de colons face à des autochtones qui refusaient la spoliation de leurs terres.

Le sionisme est un cas assez particulier dans l'histoire du colonialisme car il s'agissait de colons sans métropole, sauf à considérer que la métropole initiale était l'Angleterre avec la déclaration Balfour de 1916. Dans un autre cas d'apartheid, celui de l'Afrique du Sud, les colons (Boers) n'avaient pas de métropole, ni les Pays-Bas ni l'Angleterre, ce qui montre qu'il peut y avoir un colonialisme sans métropole. Dans les années 1920-1930, on a en Palestine toutes les caractéristiques socio-économiques du colonialisme même s'il y a tout un discours visant à promouvoir un prétendu progressisme juif des kibboutz. Plusieurs juifs aujourd'hui adhérents de l'UJFP ont pu être jadis eux aussi séduits par cet aspect du kibboutz, alors qu'aux alentours de mai 1968 ils militaient en France contre la guerre du Vietnam dans des organisations d'extrême-gauche. Naturellement beaucoup de leurs illusions sont tombées quand ils sont arrivés au kibboutz, du fait de la contradiction entre le discours et la réalité sur place ; les bibliothèques des kibboutz étaient pleines de livres de Marx, Engels, Lénine, Trotski mais la réalité, hormis quelques aspects intéressants concernant le fonctionnement du kibboutz, est très vite entrée en contradiction avec les doctrines affichées puisque le kibboutz se révélait comme une communauté très militarisée et très raciste, caractéristique d'une situation coloniale.

David Lévyne : Dès le début, Theodor Herzl a expliqué que les juifs en Palestine seraient le rempart de l'Occident contre la barbarie orientale ; il était clair que le sionisme serait un mouvement de colonisation de peuplement au profit des intérêts de l'Europe occidentale. Il faut relire l'article de Maxime Rodinson « *Israël fait colonial ?* » en mai 1967⁵ – donc juste avant la guerre des Six-Jours. Contrairement à une colonisation du type de celle de la France en Afrique du Nord, qui visait avant tout à exploiter les indigènes, en Israël-

⁴ *Bund* : Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie, mouvement socialiste destiné à représenter la minorité juive de ces régions de l'empire tsariste ; opposé au sionisme comme au stalinisme, il disparut dans les purges soviétiques des années 1930.

⁵ Ce numéro spécial de la revue *Les Temps Modernes* de Jean-Paul Sartre, consacré au « conflit israélo-arabe » (mai 1967, 992 p.) a constitué un tournant dans la représentation du conflit israélo-palestinien et en particulier du fait israélien ; il a eu un impact très fort sur la scène intellectuelle et a fondé l'engagement politique de toute une génération en faveur des droits des Palestiniens – voir www.france-palestine.org/Dans-la-revue-des-temps-modernes).

Palestine les Israéliens veulent carrément remplacer les Palestiniens (il est là le « grand remplacement » !). Les Israéliens argumentent en disant que dans le cas de leur colonisation il n'y a pas de métropole. Mais si, il y a une métropole ! C'est notamment tous les pays occidentaux d'où viennent les colons. L'histoire montre souvent, il est vrai, que les colons se révoltent contre la métropole (comme aux Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance), car il peut y avoir des intérêts divergents entre eux, notamment économiques, mais ce sont des contradictions secondaires et on voit bien qu'Israël est soutenu par de nombreux Etats. Il y a bien un lien entre colonialisme, racisme, suprématisme, impérialisme.

Béatrice Orès : Je voudrais rappeler qu'il y a eu deux sionismes : le premier dans les années 1925, qui acceptait que juifs et Palestiniens partagent la terre et vivent en bonne entente, mais il a disparu, évincé par le sionisme politique d'extrême droite incarné par Jabotinsky⁶. Aujourd'hui il y a un retour de la réflexion par un petit groupe d'Israéliens anticolonialistes et de Palestiniens sur la possibilité d'avoir un pays en commun.

Richard Wagman, membre de l'IJFP : Les rabbins c'est une chose, les juifs c'en est une autre. Si on regarde la communauté juive américaine, qui est aussi nombreuse que la communauté juive israélienne (il y a à peu près 6 millions de juifs aux Etats-Unis) et selon un récent sondage, la grande majorité des juifs américains sont contre l'apartheid israélien, défini comme un système où les juifs bénéficient de certains privilèges qui sont refusés aux non juifs (64 % y sont opposés contre seulement 11 % qui l'approuvent). Ces juifs qui rejettent l'apartheid sont des juifs de base et ça c'est un grand espoir. Autre exemple, cette fois dans une petite communauté juive, celle de Nouvelle-Zélande. Notre organisation, membre d'un collectif juif international, est intervenue dans la principale synagogue de la capitale Wellington, et la majorité de ses fidèles ont critiqué les relations de leur pays avec Israël. Chez les juifs de base, qu'on soit ou non croyant ou pratiquant, il y a une diversité d'opinions sur l'évolution de la situation en Israël, qui devient plus en plus catastrophique avec la montée de l'extrême-droite.

Laurent Baudoin (président d'ACP) : Ce qui est très intéressant avec le livre d'Emmanuel Lévyne, comme avec ceux d'autres auteurs comme Ilan Pappé, historien israélien exilé en Grande-Bretagne, c'est qu'ils apportent des arguments solides, tant religieux que politiques, pour combattre efficacement l'amalgame honteux qui est fait entre antisionisme et antisémitisme – je dis honteux car en France il s'exprime même au plus haut niveau de l'Etat. Qu'en pensez-vous ?

Daniel Lévyne : Le sionisme politique est une idéologie comme une autre ; l'antisionisme est une critique politique de ce mouvement ou de cette idéologie ; ça n'a rien à voir, en effet, avec l'antisémitisme qui est la détestation des juifs. Cet amalgame est effectivement honteux, c'est en réalité l'un des derniers « arguments » qui restent aux sionistes pour tenter d'endiguer la critique d'Israël.

G. Hagai : Il faut lutter contre la pression du lobby israélien qui vend cet amalgame. Ils tentent de faire croire que les antisionistes veulent que tous les juifs quittent la Terre sainte. C'est leur vision très réductrice des choses : quand on est antisioniste, on est forcément antisémite car on est contre la présence des juifs en Terre sainte. C'est ridicule.

⁶ Vladimir Jabotinsky (1880-1940), fondateur de la droite nationaliste sioniste, soutenait que le sionisme devait s'imposer par la force.

Au contraire, quand est pour la paix on est pour tout le monde. Il faut mettre ces gens face à cette contradiction : ils ne peuvent pas accuser des juifs comme moi qui sont très religieux d'avoir la haine de soi (ce qu'ils font vis-à-vis des juifs non religieux ou non pratiquants, comme la plupart des adhérents de l'UJFP). Cela prouve bien le ridicule de l'équation antisionisme = antisémitisme.

D. Natanson : On peut même aller plus loin. Pourquoi les institutions françaises mettent-elles en avant la lutte contre l'antisionisme ? A mon avis, et c'est quelque chose de dangereux pour les juifs, il s'est développé dans les structures de l'Etat un philosémitisme, qui consiste à mettre en avant les juifs, à les défendre à tout prix (faire de grandes manifestations dès qu'un juif est victime d'un acte antisémite, ce qu'on ne ferait évidemment pas si la victime était musulmane). Cela sert à enrôler les juifs dans une tâche qui serait d'être les petits soldats de la République, parce que finalement, ce qu'on reproche aux musulmans aujourd'hui en France, c'est ce qu'on reprochait aux juifs dans les années 1930 : ils sont particularistes, ils ne mangent pas la même chose que nous, ils ont des cérémonies bizarres, etc. La cible aujourd'hui n'est plus les juifs, on a l'impression qu'une partie de l'establishment français veut utiliser les juifs pour justifier l'islamophobie, la négrophobie, etc. On a un Etat qui ne respecte pas le droit des gens, comme on le voit avec les migrants, et c'est l'antisémitisme qui serait le racisme suprême. Bien sûr il y a eu la Shoah, mais aujourd'hui on ne peut pas dire que les victimes principales du racisme en France soient les juifs. Certes, il y a des Juifs qui sont victimes de crimes de haine, mais je ne vois pas beaucoup de Juifs qui sont contrôlés des dizaines de fois par jour parce qu'ils ont un certain physique...

Ce philosémitisme, qui a l'air d'être favorable aux juifs, en réalité les met en danger parce que c'est une autre manière de les mettre à part, ce qui à terme peut exciter le ressentiment et susciter de l'antisémitisme. La formule selon laquelle il faut lutter « contre le racisme et l'antisémitisme » m'est insupportable ; elle a conduit l'UJFP à susciter un front antiraciste de personnes qui s'organisent elles-mêmes contre le racisme, à travers notamment des organisations qui luttent contre l'islamophobie, la négrophobie, la haine des Roms, etc., et qui essaient de mener des actions communes.

Récemment (avant le Covid) nous sommes intervenus dans toutes les classes de terminale d'un lycée de banlieue parisienne. Nous étions quatre intervenants (une avocate de l'ex-CCIF dissous par Darmanin, moi pour l'UJFP, une représentante de La Voix des Roms, un de la Brigade anti-négrophobie). C'est cela aujourd'hui la lutte contre l'antisémitisme, elle passe par la dénonciation du racisme d'Etat, du sort des migrants, etc. Pour nous c'est totalement lié ; c'est aussi en lien avec la situation en Israël où il faut lutter pour la justice – un des piliers essentiels du judaïsme – et l'égalité des droits, ici en France et en Palestine-Israël.

G. Hagiï : Je suis franco-israélien par les hasards de l'histoire. J'ai vécu la majorité de ma vie en Israël, mes enfants sont aussi franco-israéliens. Je vis actuellement en France, après avoir vécu assez longtemps aux Etats-Unis. J'aimerais connaître une Terre sainte où il y aurait de la justice pour tout le monde, avec une liberté totale de circulation et où je pourrais rendre visite à mes amis palestiniens sans me cacher.

PETIT FLORILEGE DE JUDAÏSME CONTRE SIONISME

p. 13 (préface du rabbin Gabriel Hagiï) : « Il est essentiel de bien distinguer entre le sionisme traditionnel dans sa compréhension religieuse et sa récupération politique séculière et nationaliste qui a entraîné la création de l'Etat d'Israël. Le premier est inhérent au judaïsme, alors que le second est une catastrophe – étant par définition un mouvement raciste, exclusiviste et hégémoniste, *de facto* faiseur d'apartheid. »

p.18-19 : « Comme nombre de rabbins ainsi que de juifs honnêtes de par le monde, je dénoncerai toujours cette arnaque – la plus grande du XX^e siècle selon moi – qu'est le sionisme politique, ainsi que la pollution idéologique qu'il a introduite dans notre judaïsme. »

p. 38 : lettre à Georges Montaron, directeur de *Témoignage chrétien* (13 juillet 1967) : « [On ne peut pas justifier] l'existence d'un Etat dont on savait d'avance que sa création en Palestine le rendrait explosif et constituerait un grave danger pour la paix mondiale. Le peuple juif a droit à l'existence, mais aucun peuple n'a le droit de menacer la vie de l'humanité par des entreprises et des initiatives injustes. »

p. 46 : lettre à Georges Montaron, directeur de *Témoignage chrétien* (15 septembre 1967) : « Le mal causé à la Divinité par la création de l'Etat d'Israël est absolu, premier [...] En Palestine c'est beaucoup plus grave qu'au Vietnam, car dans ce dernier pays la souveraineté de l'Eternel n'est pas mise en cause par la création d'un Etat souverain. »

p. 50 : lettre à Georges Montaron, directeur de *Témoignage chrétien* (8 septembre 1967) : « Dieu prend toujours le parti du persécuté (Lévitique, 27). Le Dieu d'Israël est donc du côté des réfugiés palestiniens. Et comme le dit un autre texte des rabbins : "Mieux vaut être parmi les persécutés que parmi les persécuteurs" (Talmud Baba Kamma, 93a). »

p. 177 : « Etre juif, c'est se sentir solidaire de tous les exploités et de tous les opprimés, de tous les malheureux et de tous les damnés de la terre. »

p. 63 : « Cette pensée juive se fourvoie dangereusement en s'engageant dans le sionisme et en se faisant la servante de la raison d'Etat. [...] Par là elle perd son caractère universaliste et pacifiste, qui faisait sa force et qui lui donnait le droit de se confronter et de se mesurer avec la pensée chrétienne. »

p. 71 : « Toute nation qui perd son Etat gagne le Royaume de Dieu. Elle ne meurt pas. Elle survit miraculeusement. Elle acquiert la vie éternelle. Elle témoigne de la présence divine dans le monde. Tel est l'Israël de l'exil, peuple pacifique et non-violent dont la véritable patrie est sans frontières : le Livre de l'Humanité. »

p. 79 : « Instaurer la paix mondiale est la définition de la mission du peuple juif ; son rôle est non pas de fonder un Etat de plus, donc un facteur nouveau de guerre, mais d'apprendre aux nations à vivre sans Etat, comme il l'a fait depuis deux mille ans. »

p. 80 : « Les sionistes apparaissent comme des Juifs qui ont perdu leur conscience messianique, leur conscience tout court, comme le faisait remarquer Léon Tolstoï dans un article sur le sionisme [*Les Révolutionnaires*, 1906]. »

p. 101 : « Abusée par une propagande sans scrupule, habile et experte comme nulle autre pour mystifier, la jeunesse juive s'est donnée corps et âme pour un idéal qui est à la fois contraire à l'humain et à la tradition d'Israël. L'esprit traditionnel d'Israël, comme l'a écrit Tolstoï, "est contraire à la patrie territoriale limitée". »

p. 129 : « Le sionisme n'est-il pas une croisade juive, comme les croisades étaient un sionisme chrétien ? »

p. 137 : « La décolonisation est un processus inexorable au XX^e siècle. Si les juifs veulent s'assurer un avenir en Palestine, il est nécessaire qu'ils trouvent autre chose que le sionisme politique. »

p. 163 : « Ce que les Juifs, les Arabes et les Chrétiens doivent créer en Palestine, c'est une Communauté fraternelle, et non un Etat. La Commune de Jérusalem. L'histoire prouve que des Arabes et des Juifs peuvent vivre fraternellement. »

p. 165 : « L'exil nous a émancipés de l'Etat et du territoire, il nous a "mondialisés" et se nationaliser à nouveau représente une régression, un retour en arrière impensable et, malgré toutes les apparences, irréalisable. C'est pourquoi les rabbins étaient réalistes en disant que le retour en Palestine ne pourra se réaliser que par le Messie et des miracles. Et si l'on ne croit pas aux Messie et aux miracles, la sagesse, le réalisme commande de renoncer à l'idée folle du sionisme : s'imposer au cœur du monde arabe par la puissance de l'argent et des armes pour y édifier un Etat juif. »

p. 195 : « Ce sont les Arabes innocents du crime de l'antisémitisme occidental qui doivent subir les conséquences et les suites du nazisme. »

p. 221 : « Le peuple palestinien a un caractère christique. Il souffre pour les fautes du monde, Dieu s'incarne en lui, Dieu est avec lui. »

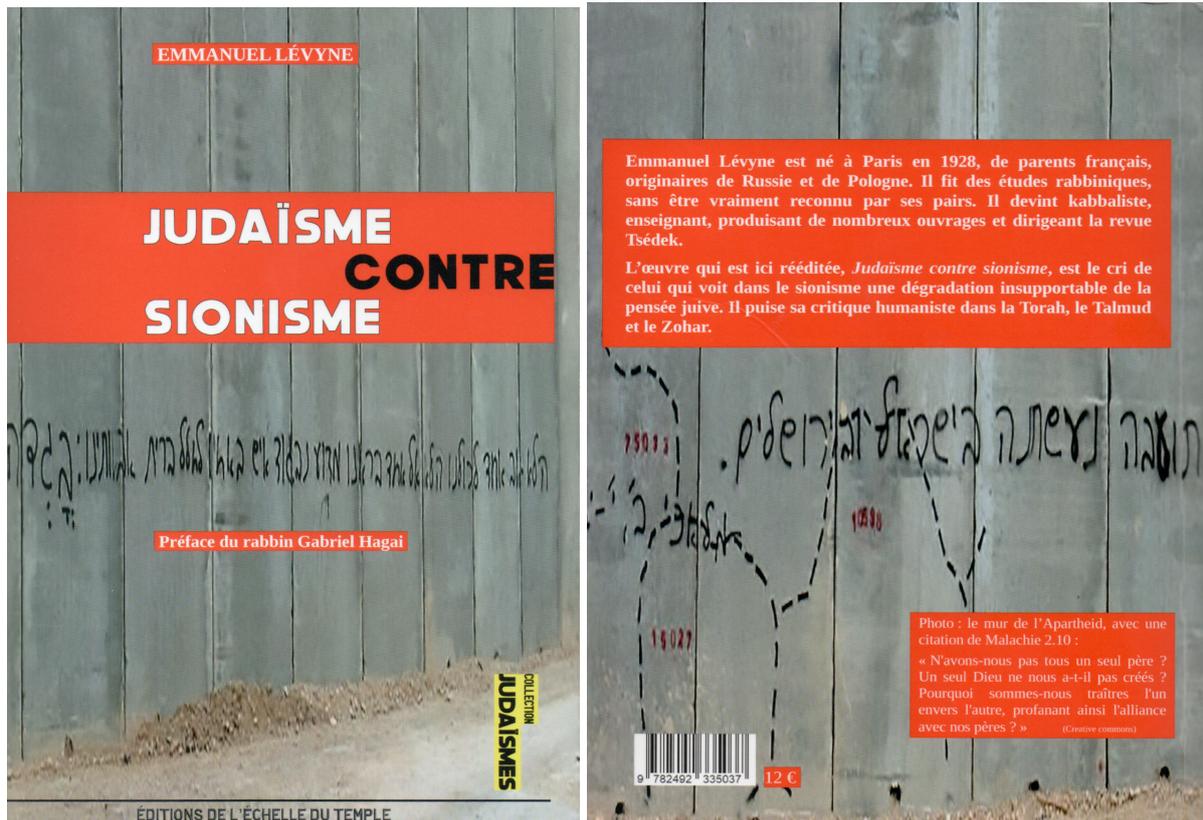
p. 197 : « Il ne fait aucun doute que le sionisme est effectivement une névrose, une folie collective et il serait temps qu'Israël s'en guérisse ; et le médicament existe depuis longtemps : la Torah avec son enseignement pacifiste et antinationaliste. »

p. 210 : « Mythiquement, religieusement, la Palestine est la patrie de tout le monde, des croyants de toutes les religions monothéistes, tous ont des droits historiques égaux. Les chrétiens aussi pourraient faire du sionisme et créer un nouveau Royaume Latin. La religion chrétienne n'est-elle pas à l'origine une religion palestinienne ? – ce que n'était même pas le judaïsme, car Moïse était un Egyptien et il n'a jamais mis les pieds en Terre Promise – il était trop intelligent ! »

p. 220 : « [L'Etat sioniste] est le bastion capitaliste et impérialiste qui a la plus grande capacité de résistance, car il dispose d'une arme psychologique, plus efficace que toutes les bombes atomiques du monde : l'accusation d'antisémitisme qu'il lance contre tous ceux qui l'attaquent. »

p. 273 : « Le sionisme, dont le but était d'édifier un Etat souverain en prenant possession de la Terre Sainte, se révèle donc comme un mouvement anti-messianique et anti-divin : il se propose de substituer la souveraineté humaine à la souveraineté divine. Aucun Juif, et aucun Lévite en particulier, n'a le droit d'y adhérer. »

p.281 : « Le sionisme politique nie la foi essentielle d'Israël. C'est la plus dangereuse hérésie de toute l'histoire juive. Elle menace l'existence du judaïsme. Il faut donc la combattre avec la plus grande énergie. »



מִצְרַיִם בְּאֶרֶץ הַיִּיטָהּ כִּי־גָרִים כְּמוֹד לֹא וְאַהֲבַת אִתְּכֶם הֵגַר הַגֵּר לְכֶם יִהְיֶה מִכֶּם כְּאֶזְרָח
 « L'étranger qui séjourne parmi vous sera pour vous comme un des vôtres ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » (Lévitique 19-34)
 (Dominique Natanson)